

Auguste Chabaud (1882-1955)
Une vie à écrire ou le roman d'un peintre en écriture

Jean-Marie MERCIER

Membre correspondant

Vendredi 6 octobre 2023

Résumé

Cette communication est le troisième volet d'une série d'études présentées sous forme d'un triptyque à l'Académie de Nîmes concernant la production « littéraire » du peintre Auguste Chabaud, élément de sa vie très rarement évoqué, et par conséquent détaillé, par ses biographes faute d'en connaître, voire d'en soupçonner, l'existence et l'importance. Elle intervient après une première communication, en 2016, sur ses recueils de poèmes et son attachement à la poésie, et une deuxième, en 2019, sur ses écrits en provençal et ses affinités avec le mouvement félibréen. Ce troisième opus entend traiter des textes qu'Auguste Chabaud a écrits en prose. Une vingtaine de manuscrits/tapuscrits disséminés dans des fonds privés, sous forme d'autobiographies, de romans, de nouvelles, d'essais ont ainsi pu être retrouvés et réunis au terme d'une recherche de près d'une dizaine d'années, et faire l'objet d'un premier inventaire qui sans prétendre à l'exhaustivité pourrait s'en rapprocher. A ceux-ci, il convient de rajouter les trois minces ouvrages édités de son vivant, en 1927 et 1928, et un à titre posthume, en 1989, auxquels il faut adjoindre, pour mesurer l'ampleur de sa production écrite, outre ses recueils de poésie et ses écrits en provençal déjà étudiés, les articles publiés dans diverses revues, sa volumineuse correspondance épistolaire, ses brouillons si difficilement déchiffrables ainsi que son travail d'illustrateurs de livres.

Comme Auguste Chabaud aimait à le dire, il écrivait pour se reposer de peindre... et il lâchait tout lorsque cela devenait une corvée. Au fil des milliers de pages qu'il a noircies durant sa vie se dévoile ainsi un « Chabaud intime », au parler vrai et à l'écriture instinctive, comme sa peinture du reste, dont les écrits mis bout à bout dessinent et peignent, comme ils illustrent et dépeignent du reste, le « roman de sa vie ». Ces textes qui n'avaient pas vocation à sortir de leur anonymat, nous mènent à la rencontre d'un homme qui se définissait lui-même comme un « penseur libre » et pour qui écrire relevait d'un besoin viscéral. Le « galéjeur » invétéré qu'il était aimait se jouer des mots comme, en tant que peintre, il aimait déjouer les codes picturaux communément admis pour mieux se jouer des couleurs. A plus d'un titre, ce goût immodéré pour l'écriture qui dépasse le simple fait d'écrire, a légitimé sa fuite devant les réalités du monde et sa préférence pour le rêve et l'illusion. Mais si cet ensemble de textes écrits dans un langage coloré et imagé fait corpus, peut-on dire qu'il fasse littérature au regard de leur analyse textuelle ? Doit-on également accorder à Auguste Chabaud le titre d'écrivain que lui-même n'a jamais cru bon devoir revendiquer ? Si on se réfère à la dichotomie établie par Roland Barthes entre écrivain et « écrivain », et que l'on tient compte qu'Auguste Chabaud s'est toujours montré peu soucieux de la bonne littérature de ses textes, la question mérite d'être discutée.

D'autant que sa « prise de parole écrite » a revêtu, à bien des égards, la forme du « journal intime », registre d'écriture libre et de style ordinaire dans lequel, paradoxalement, Auguste Chabaud ne s'est jamais explicitement essayé, sûrement par souci d'échapper à la contrainte de l'écriture quotidienne que demande la tenue d'un journal, alors que la configuration de sa narration en revêt les formes et en décline les mouvements séquentiels dans une optique beaucoup plus thématique que chronologique par ailleurs.

*